

FACTEURS FAVORISANT L'EXPOSITION AUX ECRANS CHEZ LES ENFANTS AGES DE 3 A 12 ANS DU GROUPE SCOLAIRE AYEWA (ABIDJAN, COTE D'IVOIRE)

AMICHIA Affibè Worla

Université Félix Houphouët-Boigny

BANG-NDZANG Leysie Blaine

Université Félix Houphouët-Boigny

KOUAME Atta

Université Félix Houphouët-Boigny

Résumé

L'essor des technologies numériques a transformé les modes de vie et exposé très tôt les enfants aux écrans. Cette étude décrit les facteurs favorisant cette exposition chez les enfants de 3 à 12 ans du Groupe scolaire AYEWA (Yopougon-Abidjan). Une approche quantitative a été utilisée, combinant observation directe et questionnaire auprès de 174 élèves et 100 parents.

Les résultats montrent une forte accessibilité aux écrans, dominée par la télévision (96,3 %). De plus, 83,3 % des enfants disposent d'écrans personnels (smartphones, tablettes, consoles, ordinateurs), souvent sans supervision adulte. Le temps moyen d'exposition est de 3 à 4 heures par jour, au-delà des recommandations de l'OMS (2 heures). Les contenus les plus consultés sont les dessins animés (51,9 %) et les jeux vidéo ou réseaux sociaux (46,3 %). Ces constats soulignent la nécessité de sensibiliser parents et enseignants et d'encadrer l'usage des écrans par des règles claires et des alternatives éducatives.

Mots-clés : *Enfants, Exposition aux écrans, Education, Famille.*

Abstract

The rapid growth of digital technologies has transformed lifestyles and exposed children to screens at an increasingly early age. This study describes the factors that promote screen exposure among children aged 3 to 12 at AYEWA Primary School (Yopougon-Abidjan). A quantitative approach was used, combining direct observation and questionnaires administered to 54 pupils and 54 parents. The results show high screen accessibility, with television being the most common device (96.3%). In addition, 83.3% of children own personal screens (smartphones, tablets, consoles, computers), often used without adult supervision. The average daily screen time ranges from 3 to 4 hours, exceeding WHO recommendations (2 hours). The most viewed content includes cartoons (51.9%) and video games or social networks (46.3%). These findings highlight the need to raise awareness among parents and teachers and to better regulate screen use through clear rules and educational and recreational alternatives.

Keywords: *Children, Factors, Screen Exposure, Education.*

Introduction

Les technologies numériques, d'abord perçues comme de simples outils destinés à fournir de l'information ou du divertissement, ont progressivement acquis une place déterminante dans l'organisation de la vie quotidienne. Cette évolution s'est observée dans l'ensemble des sociétés contemporaines, et elle touche particulièrement les jeunes générations, pour qui le numérique constitue désormais un environnement familier, presque naturel. Depuis les années

2000, les écrans se sont massivement diffusés dans les foyers européens, américains et africains, comme le montrent les travaux de Livingstone et Helsper (2007). Cette présence s'est intensifiée au point de concerner aujourd'hui les enfants dès la petite enfance, même avant l'entrée à l'école.

Alors qu'initialement l'accès aux écrans se limitait essentiellement à la télévision familiale un dispositif fixe, partagé et facilement contrôlable; la situation a radicalement changé avec la démocratisation des smartphones, des tablettes et des ordinateurs portables. Ces technologies portatives ont permis une utilisation beaucoup plus individualisée et constante. Les enfants utilisent désormais les écrans à la maison, à l'école, dans les transports ou encore pendant les activités de loisirs. Comme le souligne Chaudron (2015), les écrans ne sont plus seulement un support d'apprentissage ou de distraction : ils accompagnent les jeunes dans une grande partie de leurs activités quotidiennes, qu'il s'agisse de jouer, communiquer, apprendre, se repérer dans l'espace ou exprimer leur créativité. Cette intégration profonde du numérique transforme non seulement les pratiques des enfants, mais aussi les dynamiques familiales, éducatives et sociales, posant de nouveaux enjeux en matière d'accompagnement, de régulation et de compréhension des usages.

En Europe, les écrans sont souvent valorisés comme des outils d'apprentissage, de divertissement et d'ouverture sur le monde, offrant aux enfants la possibilité de découvrir de nouvelles connaissances et de développer des compétences numériques dès le plus jeune âge (Livingstone et Helsper, 2007). Cependant, leur usage intensif suscite également des

préoccupations croissantes chez les chercheurs, les éducateurs et les professionnels de santé quant 'aux impacts sur le développement et la santé des enfants. Plusieurs études européennes ont montré que l'exposition prolongée aux écrans peut provoquer des troubles attentionnels, nuisant à la concentration et à la capacité d'apprentissage des jeunes (Christakis, 2009).

En Côte d'Ivoire, comme dans de nombreux pays africains, les technologies numériques se sont progressivement intégrées dans le quotidien des enfants, tant à l'école qu'à la maison. Les études menées dans les milieux scolaires et familiaux montrent une accessibilité croissante aux écrans, en particulier à travers la télévision et les smartphones parentaux, qui constituent les principaux supports numériques utilisés par les enfants (Kouyaté, 2020). Ces outils sont perçus par les familles comme des moyens pratiques de divertissement et d'éducation, mais leur usage n'est que rarement encadré par des règles.

En effet, les habitudes familiales jouent un rôle majeur ; dans de nombreux foyers, les écrans servent à occuper les enfants pendant que les parents s'acquittent de leurs tâches domestiques ou professionnelles. L'absence de règles éducatives précises sur le temps d'écran et le type de contenu visionné renforce également l'usage non régulé. La disponibilité des outils numériques, qu'il s'agisse de télévisions, de tablettes ou de smartphones, contribue à cette exposition accrue. Par ailleurs, l'influence des pairs et la pression sociale jouent un rôle important ; les enfants souhaitent souvent se conformer aux usages de leurs camarades et partager les mêmes jeux et applications. Enfin, le manque d'activités alternatives structurées, comme les

loisirs en plein air, le sport ou la lecture, renforce l'exposition aux écrans.

Ainsi, l'usage des écrans en Côte d'Ivoire ne se limite pas à une simple question technologique, il est profondément lié aux pratiques familiales, aux ressources disponibles et au contexte socio-éducatif. Comme le soulignent Brito et al. (2018), les écrans sont souvent valorisés comme vecteurs de modernité, de réussite scolaire et d'ouverture culturelle. Les familles y voient également un moyen efficace de socialisation et d'apprentissage, tandis que la culture numérique ambiante et les influences médiatiques renforcent l'idée que les enfants doivent être familiarisés très tôt avec ces outils.

D'un point de vue socioéducatif, ces fonctions attribuées aux écrans expliquent pourquoi il est si difficile de limiter leur usage, malgré les risques documentés pour la santé, le sommeil, l'attention et le développement socio-affectif des enfants (Christakis, 2009 ; Cain et Gradisar, 2010 ; Tremblay et al., 2011). Les écrans remplissent en réalité plusieurs rôles simultanés : ils servent de support éducatif, de divertissement, de moyen de socialisation et de régulateur de l'organisation familiale. Cette multi-dimensionnalité complique la mise en place de règles strictes et leur respect au quotidien.

C'est pourquoi la présente étude menée auprès des enfants de 3 à 12 ans du Groupe scolaire AYEWA se propose d'étudier les facteurs à l'origine de cette exposition. La suite de notre travail présentera le cadre méthodologique, les facteurs exposants les enfants aux écrans et la discussion des résultats obtenus.

I. Cadre méthodologique

La présente étude a été menée au Groupe scolaire AYEWA, situé dans la commune de Yopougon-Maroc, à Abidjan. Elle s'est déroulée sur une période de trois semaines, durant laquelle des questionnaires ont été administrés aux enfants et à leurs parents. Le choix de cet établissement se justifie par la diversité socioculturelle de sa population et la forte présence d'équipements numériques dans les ménages du quartier, éléments pertinents pour analyser les facteurs liés à l'exposition des enfants aux écrans.

Le choix des enquêtés repose sur des critères d'inclusion préalablement définis. Ont été retenus les enfants âgés de 3 à 12 ans, scolarisés au Groupe scolaire AYEWA et utilisant au moins un type d'écran, ainsi que leurs parents ou tuteurs légaux. Les enfants refusant de participer ou ayant des difficultés de communication ont été exclus. Sur les 189 questionnaires distribués, 174 enfants ont été effectivement enquêtés, et 100 parents ont retourné leurs questionnaires.

La sélection des enquêtés s'est effectuée à l'aide des techniques d'échantillonnage, suivant la démarche méthodologique décrite par Bathelot (2017) pour garantir une représentativité raisonnée. La technique volontaire, telle que définie par Gumuchian et Marois (2018), a permis d'intégrer les participants ayant accepté librement de répondre après sollicitation. La technique raisonnée a servi à retenir les enquêtés présentant des caractéristiques

jugées pertinentes, notamment l'usage avéré d'écrans. Enfin, conformément aux recommandations méthodologiques de Quivy et Van Campenhoudt (2011) concernant la représentativité des sous-groupes, un échantillonnage stratifié proportionnel a été mobilisé afin d'assurer la présence équilibrée des différentes tranches d'âge et niveaux d'enseignement. Chaque strate (CP1, CP2, CE1, CE2, CM1, CM2) a ainsi été représentée en proportion de son poids réel dans la population scolaire.

Deux outils de collecte ont été utilisés. Les questionnaires destinés aux enfants portaient sur la possession d'écrans personnels, le temps quotidien d'exposition, les contenus consultés et les moments d'utilisation. Les questionnaires administrés aux parents recueillaient des informations relatives à l'environnement numérique du foyer, aux pratiques de supervision, aux règles familiales d'usage et aux facteurs socio-familiaux pouvant influencer l'exposition de l'enfant aux écrans. Ces questionnaires constituent la source principale des données de l'étude, conformément aux recommandations méthodologiques de Ghiglione et Matalon (1992) concernant les enquêtes quantitatives.

Les données ont été soumises à une analyse quantitative, impliquant le calcul des fréquences, pourcentages et moyennes. Les réponses ont été regroupées en catégories thématiques selon les objectifs de l'étude : accessibilité aux écrans, durée d'exposition, contenus consultés, pratiques parentales et facteurs explicatifs. Cette démarche a permis d'analyser et d'interpréter les données de manière cohérente, en identifiant les facteurs susceptibles de

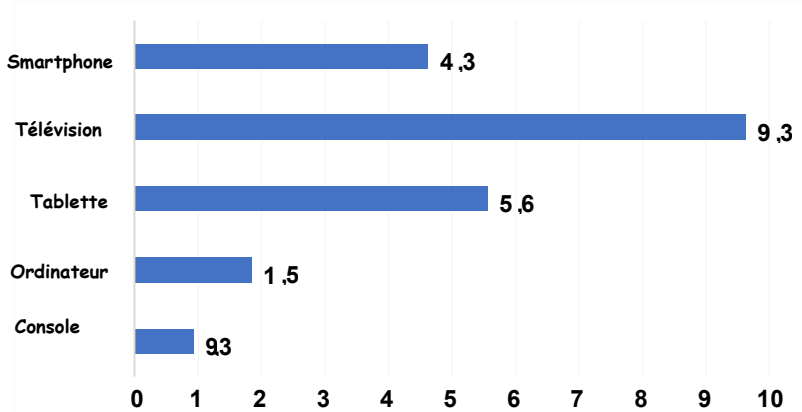
favoriser l'exposition aux écrans chez les enfants du Groupe scolaire AYEWA.

II. Résultats de l'étude : Facteurs exposant les enfants aux écrans

Les données issues de l'enquête mettent en évidence une exposition élevée des enfants aux écrans, soutenue par un ensemble de facteurs structurels, familiaux, matériels et environnementaux. Plusieurs éléments ressortent de manière convergente, tant dans l'analyse statistique que dans l'organisation du cadre de vie des enfants du Groupe scolaire AYEWA. La compréhension de ces facteurs permet d'expliquer les niveaux d'usage observés et de mieux situer les dynamiques à l'origine de l'exposition précoce et prolongée aux écrans.

II.1. Disponibilité et accessibilité aux écrans

Un premier élément déterminant concerne la forte disponibilité des écrans dans les ménages.



Graphique 1 : Répartition des enquêtés selon l'écran utilisé

Les résultats montrent que la télévision constitue l'écran le plus accessible, utilisé par 96,3 % des enfants. Ce taux presque universel traduit une présence quasi systématique de la télévision dans l'environnement domestique. Mais les écrans mobiles tels que la tablette (55,6%), le smartphone (46,3%), la console (9,3%) et l'ordinateur (9,3%) sont également présents.

Par ailleurs, 83,3 % des enfants disposent d'au moins un écran personnel, principalement un smartphone ou une tablette, ce qui favorise une utilisation autonome, non conditionnée à la présence d'un adulte. Cette possession individuelle, retrouvée chez plus de huit enfants sur dix, constitue l'un des facteurs les plus puissants dans l'augmentation du temps d'usage d'écran. Elle indique que

l'accès à l'outil numérique se fait non seulement à l'échelle familiale mais également à l'échelle individuelle, ce qui multiplie les occasions d'usage au cours de la journée.

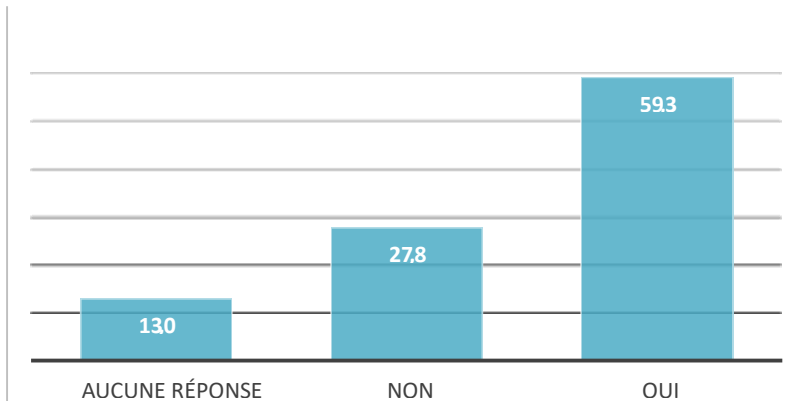
Cette accessibilité est renforcée par la baisse du coût des appareils numériques (Bang, 2025). En effet, les tablettes d'entrée de gamme ou les smartphones sont disponibles à des prix relativement bas, ce qui facilite leur acquisition même dans des ménages à revenu modeste. Cette accessibilité économique contribue à la diffusion massive des appareils et à leur diversification au sein du foyer. Cette réalité se combine à des stratégies parentales d'équipement précoce, souvent motivées par des considérations pratiques ou éducatives. Les enfants se retrouvent ainsi exposés dès leur jeune âge à plusieurs dispositifs numériques, ce qui alimente une utilisation fréquente et prolongée.

II.2. Facteurs environnementaux

À ces éléments matériels s'ajoutent des facteurs environnementaux spécifiques au cadre urbain. Le quartier étudié est caractérisé par une urbanisation dense, avec des habitations rapprochées et l'absence de maisons suffisamment espacées pour permettre des activités extérieures sécurisées. Cette configuration spatiale limite la possibilité de jeux physiques à l'extérieur et confine les enfants à l'intérieur du domicile. Les données montrent que seulement 20 % des enfants disposent d'un espace de jeu extérieur adéquat. Ainsi, quatre enfants sur cinq ne bénéficient pas d'un environnement propice aux activités en plein air, ce qui renforce l'écran comme principale alternative de divertissement et d'occupation. L'urbanisation apparaît

ainsi comme un facteur structurel majeur, car elle conditionne directement les modes d'activité et de loisir accessibles aux enfants.

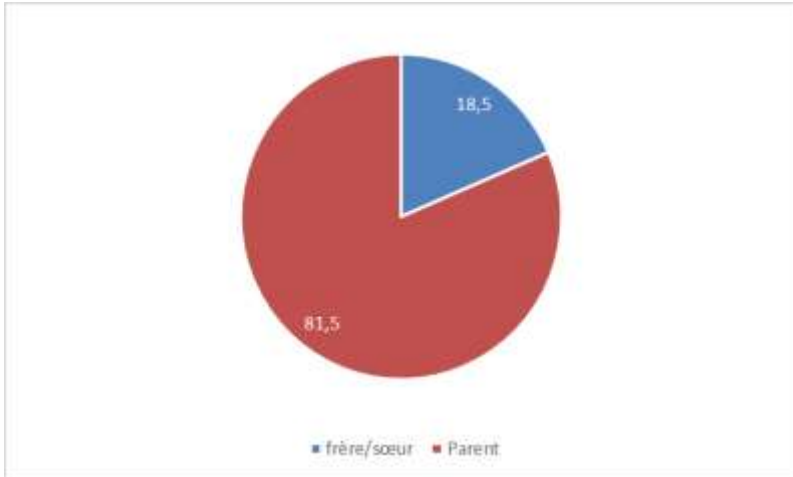
En parallèle, les pratiques familiales constituent un facteur important dans l'exposition aux écrans.



Graphique 2 : Réponses des parents à la question : Donnez-vous votre téléphone à votre enfant ?

Les chiffres montrent que 59,3 % des parents déclarent prêter leur téléphone à l'enfant pour l'occuper ou le calmer. Ce geste, répété quotidiennement dans de nombreux foyers, normalise l'usage de l'écran comme solution de gestion du comportement de l'enfant. Il s'agit d'un usage fonctionnel de l'écran, centré non pas sur le contenu mais sur la nécessité d'occuper l'enfant pendant les activités domestiques, les moments de repos ou en l'absence d'alternatives disponibles. Cette stratégie parentale accroît la fréquence d'exposition

et renforce l'autonomie des enfants face aux appareils. Elle traduit également la difficulté pour de nombreux parents de proposer des activités alternatives dans un environnement urbain peu adapté.



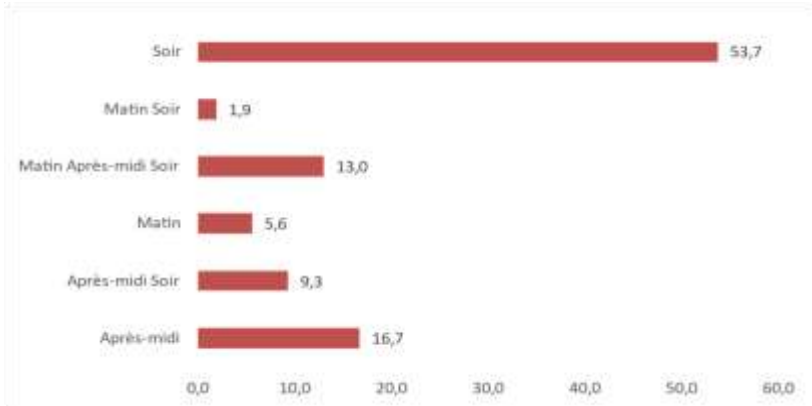
Graphique 3 : Réponses des enquêtés à la question de la supervision de leur usage d'écran

La supervision parentale, bien qu'affichée par 81,5 % des parents comme une pratique régulière, ne se traduit pas par une réduction du temps d'exposition. Ce décalage entre supervision déclarée et supervision effective suggère que les règles ne sont pas strictes, ou qu'elles ne sont appliquées que partiellement. La forte disponibilité des écrans et leur présence dans plusieurs pièces du domicile contribuent à rendre la surveillance moins efficace. Cette situation est accentuée lorsque l'enfant possède son propre appareil, rendant le contrôle plus difficile. La supervision, bien

qu'importante dans le discours parental, perd ainsi de son efficacité dans la pratique.

II.3. Moments d'utilisation des écrans

Un autre facteur déterminant réside dans les moments d'utilisation.



Graphique 4 : Répartition des enquêtés selon les moments d'usage d'écran

Les données montrent que 53,7 % des enfants utilisent les écrans le soir, tranche horaire où ils sont majoritairement au domicile et où les possibilités d'activités sont encore plus réduites que dans la journée. L'après-midi arrive en deuxième position avec 16,7 %, suivi du matin avec 5,6 %. Cette répartition montre que l'utilisation des écrans s'intensifie en dehors du temps scolaire et dans les périodes où la structure familiale se recentre autour des activités domestiques. L'écran devient alors une solution rapide, disponible et non contraignante pour occuper l'enfant.

II.4. Types de contenus

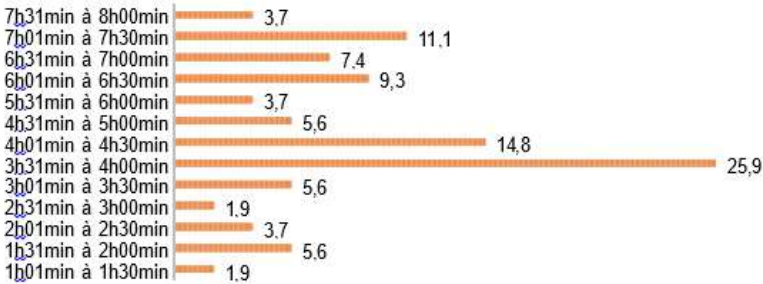
Le type de contenu consulté constitue également un élément clé dans la compréhension de l'exposition.

Tableau 1 : Répartition du type de contenu selon la fréquence et le pourcentage

TYPE DE CONTENU	FREQUENCE	POURCENTAGE
AUCUNE REPONSE	3	1,9
Dessins animés	98	51,9
Jeux vidéo	67	35,2
Réseaux sociaux	21	11,1
Total	189	100,0

Les résultats indiquent que 51,9 % des enfants regardent principalement des dessins animés, tandis que 46,3 % s'adonnent aux jeux vidéo ou naviguent sur les réseaux sociaux. Ces contenus, particulièrement attractifs pour les enfants, encouragent des durées prolongées d'utilisation. L'intérêt marqué pour les activités ludiques numériques montre que l'écran comble à la fois un besoin d'amusement et un manque d'alternatives récréatives traditionnelles.

II.5. Temps d'utilisation d'écrans



Graphique 4 : Répartition des enquêtés selon le temps d'usage d'écran

L'intensité de l'exposition aux écrans chez les enfants se révèle préoccupante lorsqu'on examine les durées quotidiennes. La tranche la plus représentée se situe entre 3 h 31 et 4 h par jour, regroupant 25,9 % des enfants, ce qui montre déjà une utilisation largement supérieure aux recommandations internationales. À cela s'ajoutent 14,8 % des enfants qui passent entre 4 h 01 et 4 h 30 devant un écran, 11,1 % entre 7 h 01 et 7 h 30 et 9,3 % entre 6 h 01 et 6 h 30, révélant que certains jeunes dépassent même largement les deux heures quotidiennes. Ces chiffres soulignent que seule une minorité, moins de 2 % des enfants, respecte la recommandation de l'Organisation mondiale de la Santé, qui limite le temps d'écran à deux en heures par jour. Cette accumulation de temps passé devant les écrans traduit une pratique quotidienne soutenue, qui s'inscrit dans la

routine familiale et dans un environnement où les alternatives d'occupation sont limitées. Les enfants sont ainsi quotidiennement exposés à un flux constant de contenus numériques, que ce soit pour le divertissement, l'apprentissage ou la communication avec leurs pairs. Cette régularité montre que l'usage des écrans est devenu un élément structurel de leur journée, souvent intégré dans des habitudes familiales telles que le visionnage de télévision après l'école ou l'utilisation des smartphones pendant que les parents s'occupent d'autres tâches.

Ces derniers résultats mettent également en évidence une forte hétérogénéité dans les pratiques : certains enfants accumulent des périodes d'exposition très longues, tandis que d'autres restent légèrement en dessous de la moyenne. Toutefois, dans la majorité des cas, le temps passé devant les écrans dépasse largement les limites recommandées, ce qui peut avoir des effets cumulatifs sur la santé, le sommeil, la concentration et le développement physique et cognitif. En somme, ces données illustrent que l'exposition aux écrans ne relève pas d'un usage occasionnel ou ponctuel, mais d'une habitude quotidienne profondément ancrée, façonnée par le contexte familial, social et environnemental des enfants.

Ainsi, l'ensemble des résultats démontre que l'exposition aux écrans résulte de l'intersection entre des facteurs matériels (forte disponibilité), économiques (faible coût des appareils), environnementaux (urbanisation dense et absence d'espaces de jeu), sociaux (prêt parental), et organisationnels (périodes d'utilisation concentrées le soir). Ces facteurs interagissent et se renforcent mutuellement, créant un environnement dans lequel l'usage des écrans

apparaît non seulement facile mais souvent incontournable pour les enfants du milieu étudié.

III. Discussion des résultats

Les résultats obtenus montrent que l'exposition aux écrans chez les enfants du Groupe scolaire AYÉWA est particulièrement élevée et résulte d'un ensemble de facteurs matériels, environnementaux et familiaux. Cette situation s'inscrit dans une dynamique plus large décrite par certains auteurs dans la littérature, dont les conclusions éclairent et renforcent les observations faites dans la présente étude.

La première dimension concerne la forte disponibilité des écrans dans les ménages, illustrée par la présence de la télévision dans 96,3 % des foyers et la possession d'un appareil personnel par 83,3 % des enfants. Ces résultats rejoignent les constats de l'AFPA (2016), qui souligne que la multiplication des équipements audiovisuels dans les environnements domestiques contribue à une exposition précoce et fréquente des enfants. Dans la même veine, Sakalou (2020) montre que la diffusion massive des technologies numériques dans les familles ivoiriennes transforme les pratiques quotidiennes et banalise l'usage des écrans dans les routines domestiques. Les résultats de notre étude confirment ces analyses : l'écran s'est installé comme un dispositif omniprésent et structurel dans la vie des enfants.

Aussi, la possession individuelle d'un écran, constatée chez la majorité des enfants, favorise une utilisation autonome,

non encadrée par un adulte, ce qui renforce l'exposition. Cette dynamique est cohérente avec les travaux de Turkle (2015), qui indique que les appareils personnels modifient profondément les comportements des enfants en leur donnant un accès privé et continu au numérique, réduisant ainsi l'efficacité des règles familiales. De même, Gary (2008) rappelle que l'usage autonome précoce expose l'enfant à un ensemble de stimuli auxquels il n'est pas préparé, structurants pour ses habitudes et son rapport au temps.

En outre, l'environnement urbain constitue un autre facteur déterminant. Les résultats montrent que seuls 20 % des enfants disposent d'un espace de jeu extérieur, ce qui s'explique par l'urbanisation dense, les habitations rapprochées et le manque d'infrastructures adaptées. La tendance observée rejoint les conclusions de Nightingale et al. (2015), pour qui la limitation des espaces physiques disponibles dans les milieux urbains conduit à un repli vers les activités numériques sédentaires. Les travaux de Harlé & Desmurget (2012) vont dans le même sens, en affirmant que les environnements dépourvus de lieux de loisirs encouragent des comportements centrés sur les écrans, accentuant la sédentarité et les usages prolongés.

En plus de ces facteurs, les pratiques familiales jouent également un rôle essentiel dans l'exposition. Le fait que 59,3 % des parents prêtent leur téléphone pour calmer ou occuper l'enfant s'inscrit dans une tendance décrite par Malo (2020), qui montre que les écrans sont souvent utilisés comme substitut éducatif ou comme outil de gestion du comportement enfantin dans les familles urbaines. Cette stratégie parentale normalise l'usage de l'écran et contribue à augmenter le temps d'exposition.

Par ailleurs, même si 81,5 % des parents déclarent surveiller l'utilisation des écrans, cette surveillance reste approximative. Les observations de Gary (2008) confirment ce décalage entre supervision déclarée et supervision effective, affirmant que les règles sont souvent peu appliquées dans un contexte où l'appareil numérique est intégré dans les pratiques de tous les membres du foyer.

L'analyse des moments d'utilisation indique que les enfants utilisent principalement les écrans le soir (53,7%), période qui correspond à la présence prolongée au domicile. Ce constat s'accorde avec les analyses de Hale & Guan (2015), qui soulignent que les écrans sont massivement utilisés en fin de journée, souvent en raison de la fatigue parentale et du manque d'alternatives récréatives. Cette prédominance du soir contribue par ailleurs à désorganiser certaines routines familiales, comme l'ont démontré Desmurget (2011) et Harlé & Desmurget (2012), qui insistent sur le fait que les écrans, lorsqu'ils sont utilisés en soirée, prolongent la durée d'exposition et modifient les rythmes comportementaux des enfants.

La nature des contenus consultés, soit dessins animés (51,9 %), jeux vidéo et réseaux sociaux (46,3 %) s'accorde avec les descriptions de Kouamé & Dadi (2022), qui soulignent que les contenus ludiques numériques sont les plus prisés par les enfants ivoiriens, tant pour leur attractivité que pour la facilité avec laquelle ils captent leur attention. Cette forte attractivité contribue à maintenir l'enfant devant l'écran, comme l'avait déjà relevé Johnson (2012) en montrant que les contenus visuels rapides sollicitent la mémoire visuelle et l'attention soutenue, encourageant des sessions prolongées.

Les résultats révèlent également une intensité importante d'exposition, avec 25,9 % des enfants utilisant les écrans entre 3 h 31 et 4 h, et certains dépassant les 7 heures par jour. Cette tendance s'aligne sur les observations de Malo (2020), qui montre que l'usage prolongé des écrans chez l'enfant n'est pas exceptionnel mais au contraire renforcé par leur accessibilité constante et l'absence de limite temporelle claire dans les foyers. De même, Brown (2009) souligne que les environnements fortement équipés, combinés à un contrôle parental limité, favorisent systématiquement une augmentation du temps d'écran.

Enfin, la relation entre disponibilité des écrans, contraintes environnementales et pratiques parentales rejoint les analyses de Risley (1995), pour qui les contextes socio-économiques et organisationnels influencent fortement les conditions d'exposition des enfants. Ainsi, l'absence de stratégies alternatives pour occuper les enfants de manière ludique ou éducative renforce leur recours systématique aux écrans. Les résultats de notre étude s'inscrivent dans ce cadre : les familles rencontrées évoluent dans un environnement où les écrans deviennent une réponse accessible et multifonctionnelle à leurs défis quotidiens.

Conclusion

Cette étude met en évidence une exposition importante des enfants du Groupe scolaire AYEWA aux écrans, résultant d'une combinaison de facteurs matériels, environnementaux et familiaux. La disponibilité quasi permanente des appareils, la possession précoce d'écrans personnels et la forte densité urbaine du quartier favorisent un usage fréquent et

prolongé. À cela s'ajoute la faible accessibilité aux espaces de jeu, qui limite les alternatives récréatives et oriente les enfants vers les activités numériques. Les pratiques familiales, notamment le prêt des téléphones et la surveillance partielle, contribuent également au maintien de niveaux d'exposition élevés. L'ensemble de ces éléments confirme que l'usage des écrans s'inscrit dans une dynamique quotidienne profondément ancrée dans les conditions de vie des familles observées.

L'intérêt pour une telle étude souligne la nécessité d'un encadrement plus structuré, mobilisant à la fois les parents, les enseignants et les acteurs communautaires, afin de promouvoir un usage équilibré et sécurisé des outils numériques chez les enfants. Ils appellent enfin à la mise en œuvre d'actions de sensibilisation adaptées au contexte urbain local, en vue de réduire les risques associés aux usages intensifs et de favoriser des pratiques numériques responsables.

Bibliographie

AFPA, 2016. *Les écrans et les enfants : pratiques familiales et impacts*, Association française de pédiatrie ambulatoire, Paris.

BANG N. Blaine, 2025. *Problématique de l'exposition aux écrans et santé des enfants âgés de 3 à 12 ans au Groupe scolaire AYEWA*, Mémoire de Master, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan.

BATHELOT Guillaume, 2017. *Méthodes d'échantillonnage et représentativité*, Dunod, Paris.

- BRITO Rita, FRANCISCO Rita et DIAS Patricia**, 2018. *Children and Digital Technologies: Growth, Use and Mediation*, Springer, Cham.
- BROWN A.**, 2009, « Media use and child development », in *Pediatrics*, Vol. 123, N°5, pp. 1061-1063.
- CAIN N. et GRADISAR M.**, 2010, « Electronic media use and sleep in school-aged children and adolescents: A review », in *Sleep Medicine*, Vol. 11, N°8, pp. 735-742.
- CHAUDRON Stéphane**, 2015. *Young Children (0-8) and Digital Technology: A Qualitative Exploratory Study Across Seven Countries*, European Commission, Luxembourg.
- CHRISTAKIS Dimitri A.**, 2009, « The effects of infant media usage: what do we know and what should we learn? », in *Acta Paediatrica*, Vol. 98, N°1, pp. 8-16.
- DESMURGET Michel**, 2011. *TV Lobotomie : La vérité scientifique sur les effets de la télévision*, Max Milo, Paris.
- GARY A.**, 2008. *L'enfant et les écrans : enjeux et pratiques*, Éditions Sciences Humaines, Paris.
- GHIGLIONE Rodolphe et MATALON Benjamin**, 1992. *Les enquêtes sociologiques : Théories et pratiques*, Armand Colin, Paris.
- GUMUCHIAN Hervé et MAROIS Claude**, 2018. *Méthodes d'échantillonnage en sciences sociales*, Presses de l'Université du Québec, Montréal.
- HALE Lauren et GUAN Shuwen**, 2015, « Screen time and sleep among school-aged children: A systematic review », in *Sleep Medicine Reviews*, Vol. 21, pp. 50-58.
- HARLÉ A. et DESMURGET Michel**, 2012. *La fabrique du crétin digital*, Seuil, Paris.

JOHNSON Jeffrey G., 2012, « Media and children's attention problems », in *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, Vol. 51, N°7, pp. 681-683.

KOUAMÉ A. et DADI A., 2022, « Usages numériques des enfants ivoiriens : pratiques, contenus et enjeux », in *Revue africaine des sciences sociales*, Vol. 8, N°2, pp. 45-63.

KOUYATÉ S., 2020. *Pratiques numériques des enfants en Afrique de l'Ouest*, Presses universitaires du Mali, Bamako.

LIVINGSTONE Sonia et HELSPER Ellen, 2007, « Gradations in digital inclusion: Children, young people and the digital divide », in *New Media & Society*, Vol. 9, N°4, pp. 671-696.

MALO, 2020. *Parents, écrans et routines familiales : enjeux éducatifs contemporains*, L'Harmattan, Paris.

NIGHTINGALE G., ANDERSON J. et RATNAYAKE N., 2015, « Urban environments and children's sedentary behaviours », in *Childhood & Society*, Vol. 29, N°3, pp. 235-246.

OMS, 2019. *Directives sur l'activité physique, le comportement sédentaire et le sommeil chez les enfants de moins de 5 ans*, Organisation mondiale de la Santé, Genève.

QUIVY Raymond et VAN CAMPENHOUDT Luc, 2011. *Manuel de recherche en sciences sociales*, Dunod, Paris.

RISLEY Thomas, 1995. *Ecological influences on children's behavior*, Academic Press, New York.

SAKALOU K., 2020. *Numérique et famille en Côte d'Ivoire : pratiques et représentations*, CERAP, Abidjan.

TREMBIAY Mark S., LEBLANC Allana G., JANSSEN Ian et al., 2011, « Systematic review of sedentary behaviour and health indicators in school-aged children and youth », in

International Journal of Behavioral Nutrition and Physical Activity, Vol. 8, N°98, pp. 1-22.

TURKLE Sherry, 2015. *Reclaiming Conversation: The Power of Talk in a Digital Age*, Penguin Press, New York.

UNICEF, 2021. *Enfants et écrans : enjeux, risques et bonnes pratiques*, UNICEF Côte d'Ivoire, Abidjan.